2024

RETRAITE DE CARÊME

S'engager et accompagner avec les prophètes

PAROISSE
Sainte Cécile
Boulogne Billancourt

LE CARÊME À SAINTE CÉCILE

LES HORAIRES DE MESSE

Messe en semaine
lundi 18h30, du mardi au vendredi 8h00 et 12h15 (sauf pendant les vacances scolaires)
samedi 9h00

Messe dominicale
samedi 18h30
dimanche 10h00, 11h30, 17h30 (sauf pendant les vacances scolaires) et 19h00
10h00 messe des enfants salle saint Jean (sauf pendant les vacances scolaires)

Mercredi des Cendres 14 février
8h00, 12h15 et 19h00 messe et imposition des cendres

Dimanche des Rameaux 24 mars
18h30 samedi messe anticipée
10h00, 11h30, 17h30 et 19h00 messe et bénédiction des Rameaux
10h00 messe des enfants salle saint Jean

LA SEMAINE SAINTE

Jeudi Saint 28 mars
18h30 et 20h30 messe de la Cène suivie d'une nuit d'adoration
(pas de messe à 8h et 12h15)

Vendredi Saint 29 mars
12h30 chemin de croix des paroisses de Boulogne au parc Rothschild
15h00 chemin de croix dans l'église de Sainte Cécile
20h30 office de la Passion
(pas de messe à 8h et 12h15)

Samedi Saint 30 mars
21h30 vigile pascale et baptême de nos catéchumènes (pas de messe à 9h et 18h30)

Dimanche de Pâques 31 mars
8h00 messe de l'aurore dans l'église de Sainte Cécile
8h00 aube oecuménique au parc Rothschild
10h, 11h30, 17h30 et 19h messe de la Résurrection
10h00 messe des enfants salle saint Jean

Mercredi des Cendres

Le Carême est un moment de conversion pour se « retourner » vers le Christ. Cette année notre retraite de Carême sera l'occasion, pour nous, de reprendre notre thème paroissial de l'année : « s'engager et accompagner » : belle invitation à la conversion ! C'est donc le moment favorable pour discerner la manière dont nous nous engageons, dont nous sommes accompagnés et dont nous accompagnons les autres.

S'engager à la suite du Christ prend des formes nombreuses et souvent assez vagues. Nous risquons vite de « botter en touche ». Qui d'entre nous n'est pas engagé ? Ne le sommes-nous pas tous par notre baptême ? Pourtant, la question est plutôt de savoir si nous sommes engagés là où Dieu le veut, au bon endroit, dans la bonne terre, afin que nous portions le meilleur fruit. Pour cela, il est bon de se remettre face à Dieu. Le Carême est un temps de prière favorable. Demandons-lui son avis, ou mieux, demandons-lui quelle est sa volonté pour moi. Ne nous méprenons pas : le Seigneur ne nous demande pas de faire « toujours plus » (ouf !) – ce qui est probablement le grand danger des chrétiens fervents… mais il nous demande de nous mettre à son écoute, de rentrer dans son rythme à lui (lui qui prend patience plus que nous) et donc de lui faire confiance afin de faire sa volonté. Ainsi, nous ferons mieux, avec plus d'amour.

Pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour entrer dans ce discernement intérieur sur notre juste engagement, notre juste place, il faut se laisser accompagner. Pour cela, la première qualité à demander est l'humilité. Trop souvent, nous nous enlisons, nous perdons du temps, nous nous décourageons car nous ne demandons pas de l'aide. Oui, trop souvent, nous ne comptons que sur nos propres forces, sur notre seul discernement. Nous voulons régler par nous-mêmes la situation, par notre seule volonté. Or toute l'histoire du Salut montre qu'au contraire, nous avons besoin d'aide ! Dieu est là et nous envoie sans arrêt des aides pour nous, son peuple : des guides, des rois, des prophètes, jusqu'au Christ qui est l'accompagnateur par excellence. Cependant, soit nous ne demandons pas ces aides, soit nous ne les voyons pas…

Humblement pendant ce Carême, mettons-nous à l'écoute et ouvrons notre intelligence et notre cœur à la volonté de Dieu sur nous. Il sait ce qui est juste, il sait ce qui est bon pour nous, il connaît nos talents et il sait comment et où nous donnerons le meilleur de nous-mêmes pour nos frères.

Ainsi, pour cela, profitons de ce temps de Carême, pour nous interroger avec honnêteté : comment mieux nous disposer pour nous laisser accompagner ? Comment entendre la Parole de Dieu ? N'est-elle pas une parole d'accompagnement, la parole du Christ - Lui qui me guide et me conduit ? Quant à mes amis et mes proches et les personnes de confiance autour de moi, suis-je disposé à me faire accompagner par eux si besoin est ? Or, pour s'engager, encore faut-il se laisser accompagner, encore faut-il avoir l'humilité de demander de l'aide si besoin est, encore faut-il voir les signes que Dieu nous envoie.

Pour notre Carême 2024, il m'a semblé vital de nous mettre à l'écoute des prophètes. Ils sont là pour nous aider à nous mieux comprendre. Ils nous parlent. A nous, à moi, à toi. Ils n'appartiennent pas au passé mais à ce présent biblique qui ne passe pas. Encore faut-il aller les solliciter et prendre le temps de les visiter. Encore faut-il aller leur demander une parole prophétique. Encore faut-il accepter que leur parole puisse aussi nous déranger. Encore faut-il bien mesurer l'ampleur de notre baptême qui nous institue, selon la formule consacrée, « prêtre, prophète et roi ». Oui, aussi prophète ! Prophète à l'écoute des prophètes pour mieux l'être aujourd'hui.

Par notre baptême nous sommes embarqués vers le Christ, engagés par lui, soucieux d'agir pour contribuer à son royaume, ici et maintenant. Le Christ nous accompagne si nous désirons l'être. Il nous aide à mieux vivre. Car, lui seul rend libre. Lui seul sauve. Lui seul donne sens à ma vie.

Il nous accompagne comme il a accompagné ceux à qui il donna mission de porter sa parole prophétique là où cela fait mal, là où il faut redresser les volontés tordues et remettre les hommes dans le bon sens. Je souhaite que nous puissions tous, durant ce carême, dans l'attente de la lumière pascale, saisir chacune des figures prophétiques que nous vous proposons. Toutes elles nous aident à mieux vivre, à mieux comprendre le sens de la liberté, à mieux nous sentir sauvé, à mieux affronter nos responsabilités, à mieux combattre nos tiédeurs, nos paresses, nos lâchetés.

Tous ces prophètes sont nos frères aînés dans la foi. Les quelques

centaines d'années qui nous séparent d'eux ne sont rien. Ils cherchent, nous cherchons. Ils tâtonnent, nous tâtonnons. Ils sont saisis par la Parole, nous pouvons l'être comme eux. Ils accompagnent le peuple, laissons-nous accompagner par eux avec, vous le verrez, à chaque fois un angle particulier. J'ai préféré prendre un moment particulier, une rencontre, un geste prophétique. Tous ils nous rejoignent – pour autant que nous souhaitons être rejoints par eux. Ainsi regardons-les, par l'image et le texte, comme des accompagnants engagés pour vitaminer nos engagements et vivifier nos accompagnements :

- Moïse, malgré ses réticences, va devenir le guide de tous les Hébreux pour marcher vers la Terre Promise,
- L'ânesse de Balaam va être les yeux pour son maître afin de discerner l'ange de Dieu,
- Judith va réveiller la foi de son peuple et lui donner la victoire,
- Éli va conduire le petit Samuel à l'écoute de l'appel de Dieu,
- Nathan va corriger son roi David du péché qui l'enferme,
- Isaïe va accompagner son peuple au plus fort de l'épreuve en lui révélant l'amour de Dieu,
- Enfin Jean-Baptiste va désigner à ses disciples le Christ, afin qu'ils suivent Celui qui donne la vie.

Que ces grands frères et sœur nous accompagnent tout au long de ce Carême afin que nous sachions nous engager selon le cœur de Dieu, en nous laissant accompagner et en accompagnant nos frères et sœurs.

Lisons ces textes, écoutons ces prophètes à la lumière du Christ, Lui qui est déjà partout présent au temps de la Genèse, de l'Exode, des juges et de Tobie, Judith et Esther, du Cantique des Cantiques et des petits et grands prophètes. Déjà le peuple élu attend le Messie, celui qui doit venir. Venir pour nous sauver. Et nous savons, depuis la prière du vieillard Syméon que l'enfant arrive, que l'Elu est là, que le Sauveur vient. Tous ces textes de l'histoire des hébreux sont comme un immense carême biblique. L'attente est déjà pleine de promesse. La lumière vient. Le Verbe va se manifester. La lumière sera éclatante. Le Verbe se fera homme. Puis cette lumière sera mise à mort. Puis le troisième jour, nous le savons, elle sortira de l'obscurité du tombeau pour illuminer l'univers à jamais. Attendons encore quarante jours. Quarante ans. Quarante siècles.

Je remercie particulièrement Damien Le Guay, membre de l'Equipe d'Animation Pastorale (EAP) avec qui j'ai écrit cette retraite.

Bon carême à vous ! Bonne conversion à toutes et à tous !

Frère Jean-Yves

PISTES DE CONVERSION DE CARÊME

LE PARCOURS “VENEZ ET VOYEZ”

Vous vous posez des questions sur Dieu, vous souhaitez rencontrer Jésus, ou renouveler votre vie de foi, la paroisse vous invite à prendre un temps spirituel pendant le carême en vivant 4 rencontres :
Mardi 27 Février à 20h30 : Dieu le Père me désire
Jeudi 7 mars à 20h30 : Jésus le Fils me sauve
Jeudi 14 Mars à 20h30 : L’Esprit Saint me fait vivre
Mardi 19 mars à 20h30 : « Viens et suis-moi »
Ce parcours s’adresse à tous, proches ou éloignés de la foi.
Renseignements & inscriptions préalables indispensables à : parcoursvenezetvoyez@stececile.fr

LA PRIÈRE

Les veillées

Mercredi 28 février 20h30
« S’engager dans la conversion ». Louange, témoignages et adoration
Mercredi 20 mars 20h30
« Se laisser accompagner ». Louange, prédication et prières d’intercession, de consolation et de guérison

L’adoration

Chaîne d’adoration
du 4 mars au 28 mars, engagez-vous pour 1 heure par semaine dans la chaîne d’adoration !
Inscription : adoration@stececile.fr
Nuit d’adoration Jeudi Saint 28 mars
Passez un moment de la nuit auprès du tabernacle salle saint Jean

Le groupe de prière du mercredi

Chaque mercredi à 20h30 (sauf pendant les vacances scolaires)
Chapelet et adoration guidée

Le Chemin de croix

Chaque vendredi de carême à 12h45 (sauf pendant les vacances scolaires)
Vendredi Saint 29 mars à 12h30 Chemin de croix des paroisses de Boulogne au parc Rothschild
Vendredi Saint 29 mars à 15h00 Chemin de croix dans l’église de Sainte Cécile

Les confessions

Les mercredis de 20h30 à 21h15 (sauf pendant les vacances scolaires)
Les samedis de 9h30 à 10h30
Les dimanches de 18h30 à 19h00
Journée du pardon Mercredi 20 mars de 8h30 à 20h00, puis pendant la veillée de carême
Samedi Saint 30 mars de 9h30 à 13h00

LE PARTAGE

Les dîners du coeur : cuisiner, servir ou partager un dîner avec nos accueillis
Les maraudes : allez à la rencontre des personnes de la rue. Départ de la paroisse le jeudi à 20h30
Contact et infos : https://stececile.fr/service/service/

Se convertir avec Sainte Rita, ou comment vivre l’écologie aujourd’hui : découvrez la comédie musicale de frère Jean Marie Luc !
https://www.theatrerevelateur.fr/billetterie

01

Premier Dimanche de Carême

MOÏSE
envoyé parler aux autres

École française du XVIIe siècle, Moïse et le buisson ardent

Moïse dit encore au Seigneur : « Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi ! » Le Seigneur lui dit : « Qui donc a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Et maintenant, va. Je suis avec ta bouche et je te ferai savoir ce que tu devras dire. » Moïse répliqua : « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire. »

EXODE 4,10-13

MOÏSE

Qui est Moïse ?

A/ Moïse est une figure des plus humaines avec laquelle nous pouvons facilement nous identifier. S'il est un homme béni de Dieu, il l'est après un long chemin et après avoir surmonté de nombreuses peurs. Alors que tous les fils des Hébreux étaient condamnés à mort par les Egyptiens, lui fut déposé dans un panier en osier, confié au Nil, et sauvé par la fille de Pharaon. Pour avoir été choisi par Dieu, il échappe à la mort, il est remis en toute confiance au fleuve, il est sauvé par le cœur compatissant d'une femme qui l'adoptera comme son fils. Il traverse la mort et est sauvé dès sa naissance. Moïse veut dire « tiré des eaux » - nous pourrions dire : « sauvé de la mort ».
Malgré cette bénédiction, qui repose sur lui et sur chacun d'entre nous, il a une double appartenance : il appartient autant aux Hébreux par sa naissance qu'aux Egyptiens qui l'ont sauvé. Ses racines sont mélangées. Il porte en lui la souffrance de son enfance. De là, naît chez lui une révolte qui ne quittera pas son cœur. Il voit l'oppression de ce peuple hébreux, peuple qu'il finit par reconnaître comme le sien. Cette révolte contre l'injustice s'empare de lui et le conduit jusqu'à l'extrême : il tue un Égyptien. Par ce geste, il quitte les Égyptiens et porte sur lui la marque d'infâmie du péché. Cette révolte, pourtant légitime, le mène à une offense faite à Dieu. Il part de là, d'un assassinat, d'un reniement et d'un exil. Dieu vient le rejoindre là, au fond du trou. Il l'accompagne pour faire de cette impasse une force de salut. Pour Moïse, comme pour chacun d'entre nous, il s'agit de fuir l'Egypte, lieu de servitude au péché, pour aller à la rencontre de Dieu au fin fond de ses impasses.

B/ Homme béni de Dieu, homme blessé, il est aussi et surtout, l'homme appelé par Dieu sur le Mont Horeb. « *Dieu l'appela du milieu du buisson : 'Moïse, Moïse !* ». C'est cet appel qui va lui permettre de convertir sa colère, de la mettre dans le bon ordre au service de ses frères Hébreux, de la purifier. « Le Seigneur dit : '*J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent ses surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu le délivrer* ». Dieu souffre aussi de l'oppression de son peuple. Il demande à son serviteur de reconnaître la sainteté de ce lieu de conversion, d'aller libérer son peuple et de le mener vers la terre promise.

Dieu nous accompagne dans nos indignations, nos colères, nos révoltes. Il souhaite les purifier dans son buisson ardent pour nous accompagner vers notre libération et vers notre salut. Loin de réactions stériles, il s'engage pour que nous nous engagions. Il ne suffit pas de s'indigner, il faut s'engager.
Mais, devant l'appel de Dieu, nous pouvons avoir une première réponse généreuse : « me voici ». Cette mise à disposition est déjà le premier pas d'un engagement. Mais, bien vite, nous mesurons, comme Moise le fit, l'étendue de la tâche et ce avec un sentiment d'effroi. Et si tout cela était au-delà de nos capacités. Cette peur, est un manque de confiance en nous-mêmes et surtout envers Dieu. Moïse lui aussi doute. Il rechigne. « *Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ?* », puis « *S'ils refusent de me croire et de m'entendre… ?* », enfin « *Pardon, mon Seigneur, mais moi je n'ai jamais été doué pour la parole… je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire* ». Son refus est triple. Il ne se sent pas légitime. Il pense qu'il ne sera pas reconnu ni entendu. Il croit n'être pas à la hauteur de l'orateur qu'il devra être. Alors, il entend passer son tour, être remplacé par un autre. Dieu va l'accompagner pour surmonter toutes les raisons avancées. Dieu vient à son aide. Il lui porte secours. Il lui fait confiance pour assoir sa légitimité, son autorité et ses capacités.

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Dieu m'appelle et me demande d'être présent. Si je dis : « me voici », Dieu me dit « me voilà à tes cotés ».
• Dieu accompagne Moïse, comme il accompagne chacun d'entre nous. Il transfigure la colère de son serviteur, comme il souhaite transformer nos passions. Dieu nous fait une promesse de libération et nous met en marche vers notre salut.
• Mon histoire, comme celle de Moïse (qui est un meurtrier), n'est jamais un obstacle à la grâce de Dieu et à son appel. Tout est à purifier dans son « buisson ardent ».
• Moïse a peur, il se sent indigne, demande qu'un autre soit choisi. Mais, plutôt que de croire qu'il sait plus que Dieu, il se laisse accompagner par Lui. Ainsi parvient-il à vaincre ses résistances pour oser parler au nom de Dieu.
• Le chemin de Moïse est celui qu'il accepte de proposer à ses frères.

Il a quitté l'Egypte terre de son péché pour l'Horeb. Il voit l'ange du Seigneur. Dieu lui parle et il dialogue avec lui. Alors, aidé, accompagné par plus puissant que lui, il répond à l'Appel et conduit le peuple hors de la terre d'esclavage pour le désert (moment de purification) et du désert vers la terre promise – lieu de salut

• Mettons-nous à l'école de Moïse. Laissons-nous accompagner par Dieu pour nous engager quand nous nous croyons indigne de Lui et incapable de tout. Faisons-lui confiance. Comme Moïse, je peux conduire mes frères et sœurs à la Terre promise – celle de la Parole, de la charité et de la rencontre avec le Christ

• Moïse nous invite à aller sur les routes de l'Exode – à savoir vers le désert - afin d'y trouver une route pour sortir de l'esclavage et nous diriger vers le salut.

QUESTIONS

1. **Qu'est-ce qui dans mon histoire a besoin d'être accompagné ? Ai-je besoin de Dieu ? Mon salut passe-t-il par Lui pour prendre part à son œuvre ?**

.....

.....

2. **Dieu me fait signe mais y suis-je attentif ? Que me dit-il ? Il peut se manifester à travers une situation vécue… heureuse ou douloureuse… ou par des personnes rencontrées… Mais je lui fais souvent la sourde oreille. Pourquoi ? Quelles en sont les raisons ?**

.....

.....

3. **Comment aujourd'hui, dans ma vie actuelle, puis-je répondre à sa Parole, à ses signes, à son amour, pour être porte-parole de son message d'amour autour de moi, pour le faire connaître ?**

.....

.....

02

Deuxième Dimanche de Carême

L'ANESSE DE BALAAM voit mieux que son maître

Rembrandt - L'Ânesse du prophète Balaam

”

Dieu vint auprès de Balaam pendant la nuit et lui dit : « Puisque ces hommes sont venus t'appeler, lève-toi, pars avec eux. Seulement, ce que je te dirai, c'est cela que tu feras. » Balaam se leva de bon matin, sella son ânesse et partit avec les princes de Moab. Mais, comme il partait, la colère de Dieu s'enflamma et l'ange du Seigneur se posta sur le chemin en adversaire, tandis qu'il s'en allait, monté sur son ânesse et accompagné de ses deux serviteurs. L'ânesse vit l'ange du Seigneur posté sur le chemin, son épée dégainée à la main ; elle quitta le chemin et prit par les champs. Balaam frappa l'ânesse pour la ramener sur le chemin. Alors, l'ange du Seigneur se plaça dans un chemin creux qui passait dans les vignes, entre deux murets. L'ânesse vit l'ange du Seigneur et se serra contre le mur, serrant ainsi le pied de Balaam contre le mur, et Balaam se remit à la frapper. L'ange du Seigneur les dépassa encore une fois et se plaça dans un passage étroit où il n'était possible de dévier ni à droite ni à gauche. L'ânesse vit l'ange du Seigneur et se coucha sous Balaam qui s'enflamma de colère et la frappa de sa cravache. Alors le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse qui dit à Balaam : « Que t'ai-je fait pour que tu me frappes par trois fois ? » Et Balaam dit à l'ânesse : « C'est que tu t'es moquée de moi ! Ah ! si j'avais à la main une épée, à l'instant je te tuerais ! » Et l'ânesse dit à Balaam : « Ne suis-je pas ton ânesse, celle que depuis toujours tu ne cesses de monter ? Ai-je l'habitude d'agir ainsi à ton égard ? » Et lui répondit : « Non ! » Alors le Seigneur dessilla les yeux de Balaam qui vit l'ange du Seigneur posté sur le chemin, son épée dégainée à la main. Balaam s'inclina et se prosterna sur son front. L'ange du Seigneur lui dit : « Pourquoi as-tu frappé ton ânesse par trois fois ? Tu le vois, je suis venu moi-même en adversaire car, à mon gré, ce voyage était précipité. L'ânesse m'a vu, elle, et, par trois fois, elle s'est détournée de moi. Si elle ne s'était pas détournée de moi, c'est toi qu'à l'instant j'aurais tué. Mais elle, je l'aurais laissé vivre. »

BALAAM

Qui est Balaam ?

A/ Balaam est un personnage biblique singulier. C'est un devin de Mésopotamie, étranger au peuple juif. Il est mandaté par Balaq roi de Moab, un adversaire d'Israël, pour venir maudire le peuple des hébreux. Pourtant, ce devin païen, dans son cœur croit au Dieu des juifs : « *je ne pourrais transgresser l'ordre du Seigneur mon Dieu en aucune chose, petite ou grande* ». Il est puissant, reconnu pour ses pouvoirs. Il commande aux choses visibles et invisibles. C'est ce que lui dit Balaq le roi de Moab : « *je le sais : celui que tu bénis est béni, celui que tu maudis est maudit* ». Mais il ne peut pas aller contre son cœur. Il lui est impossible de dire du mal de ceux qui sont fidèles au Dieu qui est secrètement le sien. Là est son drame. Là est sa perspicacité. Là est sa prophétie. Il voit ce que les autres ne voient pas et doit agir contre ses intérêts.

B/ Mais il décide d'aller rejoindre le roi de Moab et se met en voyage à contre-cœur. Que fera-t-il ? Il n'en sait rien même s'il entend répondre à la demande du roi. Après tout n'a-t-il pas une réputation à défendre dans tous ces pays en guerre contre les hébreux ? Peut-il passer pour un traître ? Cette lâcheté provoque la colère de Dieu. Plutôt que de le tuer, il doit comprendre et écouter son cœur et non ses intérêts. Le devin doit voir ce qu'il ne veut pas voir. Dieu envoie un messager, un ange, un porte-parole ailé et zélé : « *Comme il partait, la colère de Dieu s'enflamma et l'ange du Seigneur se posta sur le chemin en adversaire* ». Mais le devin ne voit pas l'ange. Il reste aveugle. Et pourtant il doit savoir. Si l'homme est aveugle aux messagers de Dieu, l'âne lui, sur lequel il voyage, est rendu « voyant ». Le devin officiel ne devine rien quand l'âne voit la mystérieuse présence angélique. Là est le paradoxe de cette scène. Les rôles sont inversés. Dieu se manifeste à une bête pour qu'elle vienne en aide à celui qui, plus que quiconque, est à même de voir l'invisible. Qui donc est le prophète ? Celui qui est reconnu comme tel ? Non. Il fait défaut. Son intelligence le bloque. L'âne alors devient porte-parole du Seigneur. Mais cela est impossible. Quand l'âne se braque, refuse d'avancer, se cabre devant l'ange, Balaam le fouette. Une fois. Deux fois. Trois fois. Le devin ne comprend toujours pas. Alors Dieu permet à l'âne de parler, de dire sa colère. Pourquoi est-il fouetté, lui qui est fidèle en tout ? Pourquoi un tel acharnement contre lui, alors qu'il accompagne son maître pour lui permettre de se désengager de

la mauvaise direction qu'il prend et de s'engager dans la bonne ? Les refus de l'âne sont prophétiques. Ils manifestent une fidélité plus forte que les erreurs de jugement de celui qui est sensé comprendre plus et mieux que tout le monde. Et finalement, le maître comprend. Il voit. Il sait à quoi s'en tenir. Il doit son salut à une bête-porteuse, à un simple âne de transport. Balaam doit accepter l'aide d'un plus petit que lui. Bien plus qu'une aide, cet âne le sauve de la mort : « *si elle ne s'était pas détournée de moi, c'est toi qu'à l'instant j'aurais tué* » dit le Seigneur

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Souvent notre intelligence nous rend aveugle. Nous croyons savoir mieux et plus que tout le monde. Et si nous écoutions plus et mieux notre cœur ?
• Souvent nous croyons pouvoir agir dans un sens et croire dans un autre sens. Le conflit nous semble acceptable. L'inconséquence est flagrante. Mais qu'importe ! La foi est comme en apnée au-dedans de nous. Comment tenter de vivre en cohérence interne, avec une unité de vie ?
• Ne croisons-nous pas souvent des anges du Seigneur ! Nous ne voyons rien mais ils sont là, à la croisée de nos routes. Comment faire pour les voir ? Ne faut-il pas avoir l'innocence d'un âne ?
• Et si nous nous laissions aider par plus humble que nous, par ceux qui nous semblent indignes ? Là est une belle manière de se laisser accompagner au-delà de ses certitudes ?
• L'âne fidèle finit par sauver Balaam. Il refuse d'aller du mauvais côté. Que nous disent les ânes sur nos routes ?
• Et si nous acceptions d'avoir la clairvoyance d'une ânesse ? (Dans le langage biblique, l'ânesse est un animal loyal, et parfois comme un trône royal. Jésus lui-même entrera à Jérusalem sur une ânesse.) Soyons ânesse pour nous même et aussi pour les autres. Telle est souvent la meilleure manière de faire œuvre d'accompagnement.
• « *C'est quand nous sommes faibles que nous sommes forts* » nous dit St Paul. Comment accepter d'être d'abord faible afin d'être fort – et non l'inverse. Il y a là une inversion de notre regard. Une inversion prophétique.

QUESTIONS

1 **Quels sont les lieux où j'ai trop d'assurance et où je ne me laisse plus accompagner ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 **Ai-je des peurs, des sentiments d'incompétence, qui m'empêchent de m'engager ou de dire ce que je vois ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

OFFRANDE DE CARÊME

Nous vous proposons 2 actions à soutenir cette année

ASSOCIATION MAGDALENA

Magdalena , créée en 1998 à Sainte Cécile, est une association qui vient en aide aux gens de la rue , ou en situation de prostitution, en les « regardant comme une personne ».

Un « **dîner du cœur** » est organisé tous les mercredis soir Salle Saint Jean pour une centaine de personnes, une « **nuit du cœur** » maraude le jeudi soir à la rencontre des SDF de Boulogne – Billancourt, et nous tournons dans le Bois de Boulogne **tous les soirs de la semaine, ainsi que deux après-midi, à la rencontre des prostituées**. Environ 120 bénévoles sont actifs régulièrement.

En 2024, le don des paroissiens nous aidera à **acheter un nouveau camping car pour les « tournées du cœur »**, l'actuel étant à bout de souffle.

Pour faire un don (avec reçu fiscal et réduction de 75%) :
https://www.magdalena.fr/collect/description/366903-t-careme-2024-magdalena92

FONDS HUMANITAIRE D'URGENCE
pour les familles chrétiennes de Gaza et de Cisjordanie

L'AED est une fondation pontificale, fondée en 1947 dans un esprit de réconciliation. Elle soutient les chrétiens partout dans le monde, là où ils sont confrontés aux persécutions et difficultés matérielles.

L'AED propose une aide matériellle d'urgence pour soutenir environ un millier de chrétiens restés à Gaza et les familles chrétiennes en Cisjordanie et à Jérusalem-Est, qui ont été touchées par la guerre à Gaza.

Le programme d'aide récemment mis en place comprend des médicaments d'importance vitale, des bons alimentaires et des aides pour les frais de scolarité et d'études ainsi que pour les frais de logement.

Pour faire un don (avec reçu fiscal et réduction de 75%) :
https://don.aed-france.org/fonds-d-urgence-terre-sainte-2

03

Troisième Dimanche de Carême

JUDITH
dénonce le manque de foi

Valentin de Boulogne - Judith

Judith apprit donc que le peuple, découragé par la pénurie d'eau, avait adressé de dures critiques au chef de la ville. Elle apprit aussi tout ce qu'Ozias leur avait dit, comment il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours. Alors, elle envoya sa suivante, celle qui était préposée à tous ses biens, inviter Ozias, Khabris et Kharmis, les anciens de la ville. Ils vinrent chez elle, et elle leur dit : « *Écoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie : elle n'est pas droite, la parole que vous avez prononcée aujourd'hui devant le peuple, non plus que ce serment prêté entre Dieu et vous, quand vous vous êtes engagés à livrer la ville à nos ennemis, si le Seigneur ne nous portait secours dans le délai fixé. Allons ! Qui donc êtes-vous pour mettre en ce jour Dieu à l'épreuve, et pour vous dresser au-dessus de lui parmi les fils des hommes ? En réalité, vous qui scrutez les intentions du Seigneur souverain de l'univers, vous n'y comprendrez jamais rien (…) Non, frères, n'irritez pas le Seigneur notre Dieu ! Car même s'il n'a pas l'intention de nous porter secours dans les cinq jours, il a le pouvoir, lui, de nous protéger aux jours qu'il voudra, comme de nous exterminer devant nos ennemis. (…) Maintenant donc, frères, montrons à nos frères que leur vie est suspendue à la nôtre, et que le Lieu saint, la demeure de Dieu et l'autel dépendent de nous. Plus encore, rendons grâce au Seigneur notre Dieu, qui nous met à l'épreuve comme nos pères. Rappelez-vous comment il agit avec Abraham, comment il mit Isaac à l'épreuve, et tout ce qui arriva à Jacob, en Mésopotamie de Syrie, lorsqu'il gardait le petit bétail de Laban, le frère de sa mère. (…) « Écoutez-moi bien, car je vais accomplir une action dont le souvenir parviendra aux fils de notre race, de génération en génération. Vous, tenez-vous cette nuit près de la porte de la ville, et moi, je sortirai avec ma suivante. Avant la date où vous avez dit que vous livreriez la ville à nos ennemis, le Seigneur visitera Israël par ma main. Mais ne cherchez pas à connaître mon action : je ne vous dirai rien avant que soit achevé ce que j'ai à faire.* »

JUDITH

Qui est Judith ?

A/ Judith habite à Béthulie, une ville de Judée, non loin de Jérusalem. Elle est encore jeune et déjà veuve. Maitresse-femme, elle est une belle figure d'une sagesse active. Elle est « *très belle et d'aspect charmant* », vivant le deuil, « *sans que personne n'eût rien à lui reprocher car elle craignait Dieu grandement* ».
Or sa ville est assiégée par Holopherne, général en chef des armées assyriennes dont le roi est Nabuchodonosor. Tout le peuple est découragé par la pénurie d'eau et au bord de la mort. « *Ils perdaient courage, car les ennemis les avaient entourés et leur coupaient toute retraite* ». Le peuple se rend auprès des anciens pour leur demander de capituler : « *il n'y a plus personne qui puisse nous secourir. Dieu nous a livrés entre leurs mains pour être terrassés par la soif en face d'eux et périr totalement. Appelez-les donc tout de suite. Livrez entièrement la ville au pillage des gens d'Holopherne et de toute son armée* ». Les anciens dont Ozias le chef de la cité, oscillent, temporisent : « *Courage frères, tenons encore cinq jours. D'ici là, le Seigneur notre Dieu aura pitié de nous… Si ce délai écoulé, aucun secours ne nous est parvenu, alors je suivrai votre avis* ».

B/ C'est à ce moment que Judith entre en scène. Elle fulmine contre les anciens de la ville. Elle les convoque et leur montre leur manque de courage et surtout de foi, comme s'ils voulaient mettre à l'épreuve Dieu en lui donnant cinq jours pour réagir. Peut-on se résigner quand on est sous la haute protection du Seigneur – lui qui promet la victoire ? Ne faut-il pas montrer l'exemple plutôt que de baisser les bras ? S'ils doutent de Dieu, ils doutent d'eux-mêmes et de la mission qui leur fut confiée. Tout cela est intolérable pour cette femme, armée de son seul courage et prête à agir pour renverser la situation.
Judith morigène les anciens. Ils ne sont pas à la hauteur de leur tâche et parlent sans savoir et se disent à tort les porte-paroles de Dieu. Elle exhorte à la confiance et à la patience : « *dans l'attente patiente de son salut, appelons-le plutôt à notre secours* ». Bien plus, elle invite à considérer l'histoire dont ils sont porteurs. Le peuple d'aujourd'hui est l'héritier d'une histoire sainte, d'une alliance ancienne, d'une élection particulière contractée avec le tout-puissant. « *Rappelez-vous* ». Quand le peuple a été fidèle, Dieu ne l'a jamais abandonné, lorsqu'il a été infidèle,

il a été livré aux ennemis. Ainsi donc, c'est en restant fidèles qu'ils auront la victoire. « *Aussi pouvons-nous espérer* » dit-elle, aux anciens et à tous les habitants de Béthulie.
Que fait Judith ? Elle accompagne ceux qui devraient accompagner la ville avec fermeté d'âme. Et si les anciens perdent pied, elle, toute seule, sans autre arme que son courage et sa beauté, sa foi et son audace, fera une action d'éclat contre les ennemis de la ville, et surtout contre son chef. Elle est faible, ne compte pas, mais va renverser la situation, toute seule. En elle nul autre pouvoir que sa foi. Sa seule armure : sa fidélité. Sa seule foi : la foi dans l'alliance avec Dieu. « *Et moi, je sortirai* » et « *le Seigneur visitera Israël par ma main* ». Que va-t-elle faire ? Elle se rend dans le camp adverse, joue de ses charmes pour être présentée à Holopherne (le chef militaire des assyriens) pour mieux le séduire, l'étourdir de joies et, dans son sommeil, lui trancher la tête. Ainsi, par cet acte prophétique, elle change la donne, redonne courage aux habitants de Béthulie, désespère les soldats adverses et reste, pour toujours, comme celle qui, sortie de nulle part, apporte le salut au peuple des hébreux.

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Judith nous invite au sursaut. Quand tout semble perdu, n'allons pas jusqu'à remettre en cause la fidélité de Dieu. En s'appuyant sur elle, nous pouvons faire de grandes choses. N'en doutons pas !
• Quand Dieu nous est fidèle, il l'est à sa manière, selon sa pédagogie à lui. N'allons pas le mettre à l'épreuve, comme si nous pouvions le commander d'agir pour nous ici et maintenant. Restons fermes dans notre foi : il agira à sa façon, à son rythme, pour nous apporter le nécessaire au bon moment.
• Avant tout : la demande, la prière, la confiance renouvelée. Le reste viendra après. Quand ? Comment ? Mystère. Acceptons la voix de la sagesse qui vient nous exhorter à être fidèles dans la prière et la confiance.
• La figure de Judith nous parle de la Vierge Marie. Dieu ne nous laisse pas seuls dans le combat, surtout quand nous nous sentons assiégés de toutes parts : il nous donne sa mère pour nous accompagner. Non seulement, elle nous accompagne dans notre chemin de foi, dans la relecture de notre vie et de notre histoire sainte, mais elle s'engage elle-même à nous apporter le salut.
• A la suite de Judith, osons donc, nous aussi, encourager nos proches à la confiance en Dieu, à tout lui remettre et à demander l'aide de la Vierge Marie. Pour eux aussi, osons nous risquer dans le combat afin que leur foi ne défaille pas.

QUESTIONS

1 **Dans mes combats et mes doutes, ai-je recours à la relecture de ma vie pour y discerner la fidélité de Dieu ? Est-ce que je peux me faire accompagner par une personne afin d'y parvenir ?**

.....

.....

.....

.....

.....

2 **Quelles décisions concrètes puis-je prendre pour faire grandir ma Foi ? Comment la Vierge Marie m'accompagne-t-elle dans ma vie de Foi ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3 **Comment puis-je m'engager à accompagner mes proches qui sont dans le doute ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA CONFESSION

LA PRÉPARATION

L'examen de conscience

Si vous avez dix minutes pour vous préparer à la confession, passez-en sept à regarder Jésus, puis, dans la lumière de son amour, rappelez-vous les péchés et les mauvaises habitudes qui entachent votre vie.
Cet examen de conscience doit éviter deux excès :
– une conscience amoindrie du péché ou qui dissimule les péchés graves.
– une conscience scrupuleuse qui se perd dans les détails ou l'imagination.

La contrition

C'est la souffrance d'un coeur qui regrette son péché et pleure son mal, non pas tant par crainte du châtiment, que par douleur d'avoir blessé l'Amour du Père.
Sans contrition sincère, le pardon ne peut être donné, parce que l'orgueil de l'homme fait obstacle à la Miséricorde de Dieu.

LA CÉLÉBRATION DU SACREMENT

Commencer par le signe de croix rappelle que Jésus m'a déjà purifié au baptême.
Il est bon de préciser, au moins de manière approximative, la date de sa dernière confession et de se présenter rapidement: situation familiale, éventuellement profession, etc…

La confession des fautes

Elle doit être précise, sincère et complète. On accuse des actes précis et non pas seulement des tendances générales.
Quant aux péchés graves – actes pleinement conscients et volontaires qui violent les commandements de Dieu – ils doivent être tous confessés.
Celui qui par honte ou par peur cache une faute, ou tente d'en dissimuler la gravité, se coupe de la vérité du sacrement.
Le prêtre est tenu au secret absolu vis-à-vis de ce qui relève de la confession.

Le pardon des péchés

Il est exprimé au moment où le prêtre, après avoir écouté la confession et donné quelques conseils, trace le signe de la croix en disant : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. »

LE PROLONGEMENT DE LA CÉLÉBRATION

Le prêtre donne une pénitence. Ce peut être une prière, un jeûne, une aumône, un sacrifice, un effort… C'est une manière de participer à la réparation de son péché. En effet, si nous sommes bien pardonnés, les conséquences de notre péché demeure.

Il est bon de remercier Dieu pour les bienfaits reçus de sa miséricorde.

Le changement de vie vient de la conversion du cœur : « Désormais, je prends la ferme résolution par amour de Dieu – d'éviter le péché et de me tenir aussi éloigné que possible des occasions de chute. Et s'il m'arrive de retomber, je reprendrai de nouveau le chemin du pardon.»

Quelques repères pour l'examen de conscience : page 40

04

Quatrième Dimanche de Carême

ÉLI
conduit à l'écoute de la parole de Dieu

John Singleton Copley – Eli et Samuel enfant

Un jour, Éli était couché à sa place habituelle – sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir. La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « *Me voici !* » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici.* » Éli répondit : « *Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher.* » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher.* » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « *Tu m'as appelé, me voici.* » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « *Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute."* » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « *Samuel ! Samuel !* » Et Samuel répondit : « *Parle, ton serviteur écoute.* »

ÉLI

Qui est Éli ?

A/ De la tribu de Lévi, Éli (à ne pas confondre avec le prophète Élie) est grand prêtre attaché au temple de Silo où se trouve l'Arche de l'Alliance. Chaque année, comme tout le peuple, Elqana montait au temple avec sa famille pour offrir un sacrifice. C'est là qu'Éli rencontre Anne, la femme d'Elqana, en pleurs, mendiant auprès du Seigneur la grâce de pouvoir enfanter car elle était stérile. « *Ô Seigneur Sabaot, si tu voulais considérer la misère de ta servante, te souvenir de moi (…) et lui donner un petit d'homme, alors je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie…* ». C'est effectivement ce qui arriva, et quelques années plus tard, voici à nouveau Anne auprès d'Éli lui disant : « *je suis la femme qui se tenait près de toi ici, priant le Seigneur. C'est pour cet enfant que je priais et le Seigneur m'a accordé la demande que je lui ai faite. A mon tour, je le cède au Seigneur tous les jours de sa vie : il est cédé au Seigneur* ». Et voici « *le jeune Samuel servait donc le Seigneur en présence d'Éli* » dans le temple.
Eli est vieux en âge et s'il est fidèle à son service, il n'arrive pas à corriger ses deux enfants qui utilisent leur propre fonction de prêtres pour s'approprier des biens et ainsi voler le Seigneur. Ainsi, « *il était rare que le Seigneur parlât, les visions n'étaient pas fréquentes* ». Autant dire, que le prêtre n'avait pas les faveurs de Dieu.
C'est dans ce contexte que Dieu vient appeler Samuel. C'est un renouveau pour la vie d'Israël ! Un nouveau prophète est appelé… encore faut-il qu'il soit accompagné pour entendre cet appel. En effet, Dieu n'appelle pas que des anciens et des professionnels. Il appelle un jeune enfant « *qui ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée* ». Ainsi Samuel ne comprend pas d'où vient cet appel. Il entend, mais ne comprend pas, ne saisit pas qui est à l'origine de ces trois appels. Il va donc vers celui qui est en charge du culte : Éli. Celui-ci ne comprend qu'au bout de la troisième fois que c'est à n'en pas douter Dieu qui appelle Samuel (« *alors, Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant* ») alors il lui donne les clés pour répondre à Dieu : « s'il t'appelle tu lui diras : '*Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*' ».

B/ Le Seigneur appelle qui il veut. Ni titre de gloire, ni mérite singulier ne sont nécessaires. Il va jusqu'à s'adresser à ceux qui ne sont pas habitués à l'entendre. Là, Dieu appelle Samuel par son prénom en pleine nuit. Il le

réveille, le dérange, le fait sortir de son lit, sans qu'il sache qui l'interpelle ainsi. Pour Samuel, comme pour tous ceux qu'il réquisitionne, son appel décontenance. Qui parle ? Pourquoi moi ? Que faire ? Avant tout le reste dire seulement « me voici ». Je suis là. Me voilà toi qui me demande. Me voici tout prêt à répondre : « *Me voici* », « *tu m'as appelé, me voici* ». Je suis là sans autre ambition que d'être à l'écoute de la parole du Seigneur. C'est la réponse par excellence de l'homme de foi. Mais Samuel se trompe d'interlocuteur. Il va voir le grand prêtre Éli qui lui aussi, à trois reprises, ne comprend pas. L'enfant a besoin d'aide. Éli a besoin d'aide. Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc ? Éli accompagne l'enfant. Là est son engagement. Le Seigneur parle. Lui seul ouvre les ténèbres et réveille la foi assoupie et demande une mise à disposition de son cœur.
Éli, lui-même, a la bonne attitude de celui qui accompagne. Il ne cherche pas à savoir quelle est la raison de cet appel, il ne jalouse pas ce dialogue que Samuel a avec Dieu. Il suffit de reconnaitre l'origine d'une Parole. Qui parle ? Qui me parle ? Qui converse avec qui ? Tel est aussi le rôle du prophète : reconnaitre les signes quand ils passent par-là, même s'il s'agit de désigner un autre prophète qui prendra sa place : « *Tout Israël sut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel était accrédité comme prophète du Seigneur* ». Loin d'être jaloux, il lui laisse sa place propre. « *Le Seigneur continua de se manifester à Silo, car il se révélait à Samuel et la parole de Samuel s'adressa à tout Israël* ».

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Dieu appelle dans le secret. Il faut pouvoir l'entendre. L'entendre, même s'il murmure, parle à demi-mot, cache ses mots dans la brise légère, susurre de derrière. Comment accepter de se laisser surprendre par ce qu'il dit ?
• Quelle plus belle réponse que de tourner la tête à l'écoute de Celui qui m'appelle par mon prénom et de dire « Me voici ». « Je suis là ». « Je suis à l'écoute ». « Que puis-je pour Toi ! » « Parle-moi » « Dis-moi », « Ton serviteur écoute ».
• Le Dieu de Samuel lui parle à lui pour qu'il parle aux autres. Une parole singulière lui est adressée à lui, et à lui seul. Il en va pour chacun de nous. Chacun est appelé par son nom de baptême. Telle est notre conviction de Foi.

• Nous écoutons la Parole. Entendons l'Evangile. Lisons la Bible. Mais comme le blé devient farine, encore faut-il concasser la Parole, la mâcher, la ruminer pour qu'elle devienne une parole qui m'est adressée à moi et à moi seul. La première des conversions est celle de la Parole. De générale elle devient mienne, dite pour moi.
• Et si nous n'entendons rien, si notre sommeil n'est pas interrompu par Dieu, prenons l'habitude de Lui répondre « me voici » même si nous ne comprenons pas toujours où il veut nous mener, ni comment. « Me voici pour rien », « Me voici pour être en Ta présence », « Me voici pour être à l'écoute », « Me voici par amour »
• Si la fatigue nous gagne ou que nous croyons entendre quelque chose, ayons le courage d'en parler. Faisons-nous accompagner par nos amis, nos proches, un prêtre, un conseiller spirituel. Il y a toujours une oreille prête à entendre.
• Le premier accompagnement est à portée de main, dans la Bible. Accompagnons-nous tout d'abord et avant tout, comme quand on va apaiser sa soif à la fontaine, par la Parole de Dieu qui ruisselle d'énergie divine, de vitamines spirituelles, de sens à l'infini. Plutôt que de recevoir passivement les lectures de la messe, devançons l'appel, faisons le premier pas, et pratiquons la lectio divina.
• Nous aussi, soyons des « Éli », c'est-à-dire des guides afin que ceux qui nous entourent s'ouvrent à l'écoute de l'appel de Dieu. Avec retenue, discrétion, montrons aux autres que le Seigneur les appelle. Que tel ou tel évènement est en réalité une opportunité, peut-être même une manière dont Dieu m'appelle. Laissons-nous émerveiller par ce que Dieu fait dans la vie des autres, sans nous regarder nous-mêmes, sans jalouser la grâce.

QUESTIONS

1 **Comment me disposer quotidiennement à l'écoute de l'appel de Dieu ? Quelles décisions concrètes puis-je prendre pour y parvenir ?**

.....

.....

.....

.....

.....

2 **J'essaie de discerner quels sont les personnes autour de moi à qui Dieu parle et que je peux encourager à répondre « parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3 **Résolution : à chaque fois que je suis surpris par un évènement, un bruit, une parole, j'essaie de dire immédiatement dans mon cœur : « Parle Seigneur, ton serviteur, ta servante, écoute ».**

.....

.....

.....

.....

.....

05

Cinquième Dimanche de Carême

NATHAN
corrige le roi David

Le prophète Nathan réprimande le roi David, par Palma il Giovane

Le Seigneur envoya vers David le prophète Nathan qui alla le trouver et lui dit : « *Dans une même ville, il y avait deux hommes ; l'un était riche, l'autre était pauvre. Le riche avait des moutons et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien qu'une brebis, une toute petite, qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui au milieu de ses fils ; elle mangeait de son pain, buvait de sa coupe, elle dormait dans ses bras : elle était comme sa fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche. Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs. Il alla prendre la brebis du pauvre, et la prépara pour l'homme qui était arrivé chez lui.* » Alors, David s'enflamma d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan : « *Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ! Et il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre.* » Alors Nathan dit à David : « *Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Hurie le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammone.*»

NATHAN

Qui est Nathan ?

A/ Nous ne connaissons que peu de chose de Nathan : il est prophète, au service du roi David. Il intervient soit à la demande de son roi, soit poussé par le Seigneur, soit de sa propre initiative. C'est un familier de Dieu car Il lui parle : « *la parole du Seigneur fut adressée à Nathan », « Ainsi parle le Seigneur* » dit à plusieurs reprises Nathan.
Dans l'épisode qui nous intéresse, Nathan est envoyé par le Seigneur auprès de David pour qu'il découvre de lui-même sa faute. Lui, qui est roi et possède donc l'autorité pour juger, a non seulement convoité et pris la femme d'un autre, Bethsabée, mais a fait mourir son mari légitime, Urie le Hittite – un soldat dévoué, prêt à mourir pour son roi. Il a profité de sa position pour envoyer cet ordre : « *Mettez Urie au plus fort de la mêlée et reculez derrière lui : qu'il soit frappé et qu'il meure ». Mais voici : « l'action que David avait commise déplut au Seigneur* ».
C'est donc pour cela que « le Seigneur envoya le prophète Nathan vers David ». Mais au lieu de le condamner *ex abruto*, de l'humilier en public, Nathan va l'amener à prendre conscience lui-même de son mal. Pour cela, il lui raconte une parabole. Un homme avait une seule et unique brebis. Un voisin qui en avait de nombreuses, alla la prendre. Qui est coupable ? Le riche évidemment. David voit que Nathan lui soumet un cas à juger. Après tout n'est-il pas roi, maître de haute et basse justice. Et lui de dire avec évidence : « *Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort ». C'est à ce moment-là que Nathan, le prophète, lui révèle sa faute : « Cet homme, c'est toi !* ». La brebis n'est autre que Betshabée. L'homme pauvre qui ne possédait qu'une brebis se nomme Urie. Et le tyran riche et puissant n'est-ce pas toi ? Toi le roi, toi qui a déjà tout, avec des coffres gonflés d'or et des femmes plein ton Harem. Pourquoi aller prendre l'épouse d'un homme pauvre qui te servait et te respectait. C'est là le comble de l'iniquité !

B/ Nathan dit bien à David qu'il est un roi désigné par Dieu. Il a des comptes à rendre à Celui qui lui a tout donné. Que devait-il faire avant tout ? Rendre justice à Dieu, faire le bien, être sage dans ses actions. Et avant tout, il lui fallait chérir et respecter la Loi du Seigneur : « *tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* », « *tu ne tueras pas* ». Or, il a cru être roi par lui-même, de toute autorité jusqu'à l'injustice, maître de

tout et de tous jusqu'à bafouer l'autorité de Dieu. Il a au-dessus de lui, son maître et Seigneur, maître de la vie, le Seigneur des hommes, le juge de nos cœurs.
Les foudres de Dieu se déchaînent. Pour un double crime les sanctions tombent. Mais comme David finit par dire qu'il a péché « contre son Seigneur », Nathan dit que Dieu lui pardonne et qu'il ne mourra pas. David était enchaîné par son péché, lié par sa faute. Nathan le délivre et lui fait prendre conscience de sa faute. Il peut se relever même si les sanctions sont grandes. C'est à partir de ce moment précis que, selon la tradition juive, David va réellement devenir le juste : car il a reconnu, puis expié son péché. Il restera alors celui qui a reçu le pardon de son Seigneur.

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Quand nous nous regardons, nous n'avons pas conscience de nos fautes, de nos vices, de nos contradictions. Tout s'arrange toujours quand on est son propre juge. Sa conscience n'en est que plus accommodante. Or, nous savons ce qui est bien et ce qui est mal, surtout pour les autres. Comment nous regarder dans le regard des autres ? Comment devenir nous-même une question et non pas une certitude ?
• N'avons-nous pas besoin des autres pour mieux nous regarder tels que nous sommes et non tels que nous croyons être ? N'avons-nous pas besoin d'être corrigé, repris, rabroué si besoin est par ceux que nous aimons ?
• David ne se voit pas. Je ne me vois pas. David ne se juge pas. Je ne me juge pas. Nous sommes aveugles à nos péchés. Dieu les voit. Les autres en souffrent. Acceptons de nous laisser corriger par nos frères et sœurs, même lorsque de premier abord, nous nous sentons blessés, un peu humiliés. Manière de prendre du recul et de s'envisager dans son clair-obscur !
• David est maître d'une vérité qui l'arrange et avec laquelle il s'arrange. Il en est de même pour nous. Nous aimons dire aux autres leurs quatre vérités mais n'acceptons pas qu'on puisse nous juger. Il y a deux vérités : celle que nous aimons quand elle nous flatte ; celle que nous prenons en grippe quand elle se retourne contre nous. St Augustin nous le dit bien « *les hommes aiment la lumière en tant qu'elle les éclaire, mais la haïssent en tant qu'elle les accuse* ». Comment retourner sur nous la lumière que nous mettons sur les autres ?

• Une prise de conscience est nécessaire : mettre ses fautes non pas derrière soi mais devant soi. Le Seigneur ne m'accuse pas, il me permet d'être lucide. Grâce à lui je me vois tel qu'il pourrait me voir. Je me vois par Lui, avec Lui. David dit à Nathan : « *j'ai péché contre le Seigneur !* » Alors Nathan dit à David : « *De son côté, le Seigneur pardonne ta faute, tu ne mourras pas* ». Se reconnaître tels que nous sommes est une libération. Nous nous libérons de nos entraves. Le Seigneur nous y aide.
• Devant nos frères ou nos sœurs, soyons capable de le reconnaître : « j'ai péché contre toi », dans le confessionnal, ayons souvent recours à la miséricorde de Dieu : « de son côté, le Seigneur te pardonne ». Il s'agit donc de se laisser accompagner par ceux qui nous tendent le miroir de la vérité. Grâce à eux, regardons-nous à la lumière de la Lumière.
• Le Seigneur nous attend aussi à la place de Nathan. Comment pouvons-nous être pour nos frères et sœurs des instruments de vérité ? Nathan use de pédagogie. David comprend de lui-même qu'il est en faute. Nathan ne juge pas. Il ne condamne pas. Non, il accompagne David. Seule notre conscience nous accuse. Si nous nous sentons jugés du dehors, notre repentir n'est en rien sincère. Quelque fois, il nous faut avoir la même force et délicatesse pour nos frères et sœurs. Avec crainte et tremblement, car nous sommes aussi pêcheurs, sachons quand nous sentons le Seigneur nous y pousser, mettre en lumière le péché et en évidence le mal.

QUESTIONS

1 **Est-ce que j'accepte de me confronter à moi-même, de me voir à la lumière de la vérité ? L'épreuve est difficile. Les autres peuvent m'y aider. Ensemble, nous sommes serviteurs de la Lumière pour mieux vivre en accord avec ce qui dans le secret de nos consciences nous accuse. Le Seigneur me pousse vers une plus grande cohérence intime. Allons-y avec lui.**

.....

.....

.....

2 **Suis-je prêt à me faire reprendre par ceux que j'aime ? Comment accepter des corrections fraternelles, amicales, chrétiennes ? Quelles sont en général mes réactions ?**

.....

.....

.....

.....

.....

3 **Sans vivre dans la peur, ni l'angoisse du péché, comment me corriger, comment demander aux autres – comme en voyage on corrige sa direction, comme en haute mer on reprend la bonne direction ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4 **Avec courage, délicatesse et avec l'aide de l'Esprit Saint, suis-je prêt à parler afin de réajuster tel ou tel comportement ou attitude qui ne me semble pas suivre le Christ, chez mes frères et à les accompagner concrètement sur ce chemin de conversion ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

06

Sixième Dimanche de Carême

ISAÏE
révèle l'amour de Dieu

Antonio Balestra - Isaïe

”

Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, lui qui t’a créé, Jacob, et t’a façonné, Israël : Ne crains pas, car je t’ai racheté, je t’ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne te brûleras pas, la flamme ne te consumera pas. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d’Israël, ton Sauveur. Pour payer ta rançon, j’ai donné l’Égypte, en échange de toi, l’Éthiopie et Seba. Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t’aime, je donne des humains en échange de toi, des peuples en échange de ta vie. Ne crains pas, car je suis avec toi. Je ferai revenir ta descendance de l’orient ; de l’occident je te rassemblerai.

ISAIE 43,1-5

ISAÏE

Qui est Isaïe ?

A/ Ce prophète vit et parle alors que le peuple d'Israël est en exil à Babylone. Son message est un message par gros temps pour traverser les épreuves et affronter les crises. Nous découvrons en lisant le livre d'Isaïe la souffrance d'un peuple déporté qui se pose des questions existentielles. Dieu peut-il les sauver ? Comment vivre loin de la terre promise ? Le doute assaille les cœurs. Un homme est là qui les accompagne et les rassure. Il soutient la foi du peuple. Lui redonne de l'Espérance. Lui dit que Dieu toujours fidèle ne l'abandonne pas. Tout au long du livre d'Isaïe, au milieu des déboires, des luttes, de la fin de la royauté et en particulier de l'exil, il est dit : Dieu ne revient pas sur sa Parole. Quand il l'a donnée, il reste fidèle. Ses promesses durent de toute éternité même si les évènements semblent dire le contraire.
Quel moment prophétique retenons-nous ? Quand le Temple de Jérusalem est détruit et la ville mise à sac par Nabuchodonosor et son armée, quand celui-ci déporte tous les hébreux à Babylone. Le peuple a perdu sa terre, son temple, son roi, ses lois. Une question le tiraille : Pourquoi Dieu se tait-t-il ? Garde-t-il son Alliance dans son silence ? Est-il si fidèle qu'il le dit ? Et c'est là où le prophète Isaïe intervient. Il surgit pour « consoler » ce peuple. Pour lui parler de cœur à cœur. Pour l'inviter à retrouver la foi, à en vivre, à la faire vivre d'aujourd'hui jusqu'à demain.

B/ Que dit Isaïe aux hébreux ? Que le Seigneur est là. Il est toujours là. Est-il muet ? Non. Il parle à son peuple : « *Maintenant, ainsi parle le Seigneur … tu es à moi… je suis avec toi* ». Que Dieu n'est pas absent. Il est là. Toujours là même en sourdine. Il accompagne son peuple. Il continue à l'accompagner y compris en ce temps d'exil : « *Quand tu traverseras les eaux… quand tu marcheras au milieu du feu* », « *je serai avec toi* ». Dieu accompagne toujours, même en filigrane. Il est là au fond du trou. Dans les terres lointaines. Durant l'exode, il y avait la nuée lumineuse pour guider le peuple. Dans l'exil, les prophètes sont là, fidèles au poste, pour parler au nom de Dieu. Pour l'accompagner et le guider sur les vrais chemins. Dans sa présence de chandelle jamais éteinte dans la tempête, Dieu manifeste toute sa tendresse. Il répète « ne crains pas ». Mais surtout il dit son amour : « *je t'aime* », « *tu as du prix à mes yeux* », « *tu as de la valeur* ». Alors que tout portait à croire que le peuple de Dieu était abandonné, Dieu vient à ce

moment précis révéler son amour.
Il ne s'agit pas seulement d'accompagnement. Mieux. Dieu fait plus et mieux. Il montre l'étoile du berger, le pôle Nord du monde. Là-bas le salut : « *je t'ai racheté* », « *je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur* », « *je ferai revenir ta descendance* », « *je te rassemblerai* ».

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Isaïe nous redit que Dieu est présent au milieu de l'exil. Il est là dans nos doutes et dans toutes nos inquiétudes. Le peuple des chrétiens est lui aussi en proie aux incertitudes. Il est lui aussi en exil. Dieu est là. Nous sommes tous en exil. Hors de nous-mêmes. Hors de la présence de Dieu. Hors de la vraie charité. Hors de notre Foi. Se savoir en exil est une invitation à se réconcilier avec soi-même, avec Dieu, avec la charité et avec la Foi. L'exil est une manière d'être. Une incertitude. Une tension entre ce que nous sommes et ce que nous devrions être. Une sainte nostalgie.
• Les ténèbres sont partout présentes en nous. Elles nous entourent. Comment éviter de les considérer comme vides de toute vie et surtout de toute lumière ? Comment trouver la présence de la lumière dans la nuit ? Comment croire que la lumière est toujours là, même cachée, même étouffée, même recouverte par un lourd couvercle ténébreux ? Dans la nuit le jour. Dans les ténèbres la lumière. Comment y croire malgré tout ?
• Les promesses que Dieu m'a données restent vivantes même si je les crois endormies à tout jamais. Les graines de blé demeurent vivantes même dans le grand froid de l'hiver. Tout dépend de notre printemps pour les faire germer.
• Isaïe vient réchauffer l'âme des hébreux. Il parle. Ses paroles sont de feu. Réchauffons nos paroles pour laisser germer nos semences de foi.
• Isaïe accompagne le peuple qui souffre. N'avons-nous pas à aider ceux qui en ont besoin ? Encore faut-il entendre la souffrance de ceux qui sont autour de nous et se mettre à disposition.
• Les hébreux pensent à tort que Dieu les a oubliés. Isaïe vient leur dire haut et fort : Dieu croit en son peuple, il croit en chacun et en tous. Tu ne crois plus en Dieu ? Dieu croit en toi, Il te dit que tu as du prix, de la valeur et Il t'aime. Dieu attend que nous nous engagions à notre tour pour témoigner de sa fidélité, de son amour. Le monde a besoin de prophètes pour accompagner ceux qui sont dans l'épreuve et qui ne voient pas la lumière.

QUESTIONS

1 **Est-ce que dans mes moments de doute, je me laisse accompagner par la Parole de Dieu ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 **Comment puis-je être à mon tour prophète pour mes contemporains exilés ? Quelles sont les paroles qui me touchent le plus dans ce passage et que je pourrais offrir à d'autres pour faire connaître concrètement le message d'amour de Dieu autour de moi ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

QUELQUES REPÈRES POUR L'EXAMEN DE CONSCIENCE

LES PÉCHÉS COMMIS CONTRE DIEU

– Je ne suis pas allé à la Messe le dimanche.
– Je n'ai pas prié ou trop peu.
– Je ne lis pas la Parole de Dieu. Ma vie spirituelle est tiède et paresseuse.
– J'ai communié sans me préparer.
– J'ai eu honte de laisser paraître que je suis chrétien, ou de manifester du respect pour le Saint Sacrement.
– J'ai péché contre l'espérance en m'appuyant plus sur mes propres forces et mes richesses, que sur Dieu.
– J'entretiens le découragement ou le désespoir, je doute de la miséricorde de Dieu.

LES PÉCHÉS CONTRE LE PROCHAIN

– Contre les parents et les collègues : manque de respect, d'obéissance et d'esprit de service ; insolence…
– Contre les enfants : mauvais exemples, manque d'amour ou de fermeté dans l'éducation humaine et chrétienne de ses enfants… Corrections faites sous l'empire de la colère.
– Entre époux : disputes, manque d'égard vis-à-vis du conjoint, infidélité
– Contre la justice : être malhonnête dans les études ou le travail; voler; ne pas payer ses dettes ou ses impôts ; être paresseux dans le travail ; refuser d'aider les plus pauvres, être avare, gaspiller, dépenser inutilement…
– Contre le prochain : manquer de patience et d'accueil; entretenir un esprit de vengeance, de jalousie, d'envie ou de rancœur qui refuse de pardonner; médire, calomnier, critiquer; mentir ou déformer la vérité; pousser autrui au péché ; mépriser les autres… (éviter de faire la confession des autres !).
– imprudence dans la conduite automobile ou dans des sports.

LES PÉCHÉS CONTRE SOI-MÊME

– Orgueil et égoïsme ; recherche des avantages personnels.
– Colère sans justes motifs contre soi-même ou contre son prochain.
– Paresse dans sa vie personnelle ou dans les devoirs ; manque d'équilibre de vie (coucher, lever, etc.).
– Pertes de temps ou mauvais usage des moyens de communication télé, Internet, etc…
– Négliger sa santé ou s'en soucier exagérément.
– Etre gourmand, abuser de la boisson, seul ou avec d'autres. Fumer avec excès ; user de la drogue.
– Autoérotisme (masturbation).
– Ne pas fuir les compagnies qui incitent au mal.
– Regarder des images et des films pornographiques.
– Etre occasion de scandale pour les autres.
– Coquetterie ou vanité.

07

Septième Dimanche de Carême

JEAN-BAPTISTE
conduit à plus grand que lui

Philippe de Champaigne - Saint Jean-Baptiste

Voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël.* » Alors Jean rendit ce témoignage : « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.* » Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

JEAN-BAPTISTE

Qui est Jean-Baptiste ?

A/ Nous le connaissons bien. Mieux que Judith et l'ânesse de Balaam. Ce prophète est le dernier. Il annonce le Christ, celui qui est plus grand que lui. Il est le « précurseur ». Après lui, Lui. Après celui qui parle dans le désert, le Messie. Il est le paillasson du seuil, quand le Christ nous ouvre les portes de l'Eglise. Jésus dira de lui : « *il n'en est pas de plus grand que Jean* » (Luc, 7,28). Jean Baptiste dérange les certitudes, il surprend les Prêtres et bouleverse l'ordre établi. Il dénonce les péchés et les compromissions des pharisiens et des grands prêtres. Mais tout cela n'a de sens que pour préparer les chemins du Seigneur. C'est bien ce qu'avait dit de lui Zacharie : « *et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins, pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés* ». Nous savons qu'Hérode, tétrarque de Galilée, mit en prison Jean qui dénonçait ses méfaits et son mariage avec Hérodiade. Pour l'épouser il avait répudié son épouse et Hérodiade avait elle aussi cassé son mariage – mariage avec Philippe, le frère d'Hérode. Il est dit que la fille d'Hérodiade, Salomé, après avoir dansé merveilleusement avait reçu la promesse d'Hérode de lui accorder ce qu'elle voulait. Elle dit alors : « *donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste* ». Hérode envoya alors décapiter le prophète.

B/ Quand Jean-Baptiste parle, on l'écoute. Il est à l'écart, on vient l'entendre. Sa parole exigeante, drue, sans faux-semblants attire les foules. De nombreuses personnes viennent à lui pour reconnaître leurs torts, leurs péchés et pour être baptisées dans l'eau du Jourdain. Certains mêmes se sont mis à le suivre. Il est un maître spirituel. Mais Jean-Baptiste sait qui vient après lui, un plus grand que lui. Telle est sa mission : annoncer le Messie qui vient et est déjà là. Là est son art de l'accompagnement. Il ne crée pas sa cour pour avoir son succès et cultiver sa gloire et assoir son autorité et se satisfaire d'être reconnu. Non. Il sait à quoi s'en tenir ! La gloire ne lui monte pas à la tête. S'il part au loin, s'il s'en va au désert c'est bien pour annoncer la venue imminente de Celui que tout le monde attend. Mais ses disciples s'interrogent. Et s'il était lui le Messie ! Quand il voit Jésus il dit à tout le monde : « *c'est lui le Fils de Dieu ».* Il prépare. Il vient préparer le chemin. Il attend celui qui vient et dont il n'est pas

digne de défaire la courroie de ses sandales. Là est sa mission. Il annonce et désigne Celui qui vient accomplir l'attente messianique. Il dit de lui-même : « *si je suis venu (...) c'est pour qu'il soit manifesté* ». Il a pour mission de s'exclamer à la vue de Jésus : « *Voici l'Agneau de Dieu* ». Il n'est pas là pour garder la gloire, mais pour désigner le glorieux des glorieux, le fils du tout puissant. Sa joie est d'être quitté. Il dit à ses disciples de suivre Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, Celui qui seul sauve, Celui qui baptise lui non dans l'eau mais dans l'Esprit Saint.
Remarquons que Jean-Baptiste désigne le messie d'une manière particulière. Il le désigne du terme : « *Agneau de Dieu* ». Il sait que l'agneau pascal vient et est déjà là. Cet animal, tué et mangé, dont le sang a été utilisé pour marquer les portes des Hébreux en Egypte est le signe de la libération du peuple de Dieu, le signe par excellence de l'Alliance. Ainsi quand Jean-Baptiste dit : « *Voici l'Agneau de Dieu* », il prophétise la manière dont Jésus va sauver son peuple : en livrant son corps, en versant son sang pour le salut d'Israël. Jean-Baptiste annonce déjà le mystère de la Croix qui apportera le salut au monde entier.

Que retenir pour nous-mêmes ?

• Jean-Baptiste est la figure par excellence de l'accompagnateur. Il ne cherche pas à garder pour lui ce qui ne lui appartient pas. Il désigne. Il transmet. Il donne à voir. Sa mission est plus grande que lui. Celui qu'il annonce est plus grand que lui. Cette humilité-là, sans orgueil ni fierté mal placée, est à garder en tête pour tous ceux qui parlent haut et fort de Dieu.
• Mieux encore : il ne vient pas au-devant des gens, il laisse venir à lui ceux qui souhaitent l'entendre. Il s'en va au désert par amour de la solitude. Là-bas il même une vie frugale, ascétique, digne d'admiration. Sa parole n'en est que plus puissante et son autorité plus grande. Il vit en accord avec sa parole.
• Il est un homme vrai, authentique, habité par la prière. C'est ainsi qu'il est prophète et reconnu comme tel. N'est-ce pas ainsi que nous devons accompagner les autres ? Et si le plus important était avant tout une cohérence de vie à l'unisson de la Parole pour la laisser résonner au-dedans de nous ?
• Même s'il mène une vie radicale et parle haut et fort sans rien ménager, sinon la vérité, Jean-Baptiste est humble. Il déblaie le terrain. Il prépare la route. Il désigne l'Agneau de Dieu quand il le voit. Inspirons-nous de

lui sans chercher à enfermer les autres dans nos certitudes, ou bien dans des explications théologiques parfois incertaines. L'essentiel est d'être un passeur, de conduire au Christ, en le montrant présent.

• Jean-Baptiste passe le relais à Celui qui seul propose le salut. « *Il faut que lui grandisse et que moi je diminue* ». Ainsi, il s'efface devant celui qui est plus grand. Un accompagnateur ne s'impose pas et surtout, comme Jean-Baptiste, il sait s'effacer, se retirer.

• Il nous montre ainsi la vertu de chasteté : c'est la bonne proximité et la bonne distance avec l'autre, les deux à la fois. Ayons l'audace d'aller vers l'autre, de lui porter une parole de vie, mais aussi de respecter son intimité, son histoire, son temps. Jean-Baptiste ne cherche pas à mettre la main sur des disciples, il leur ouvre un chemin de liberté et de salut en leur montrant Celui qui en est la source : le Christ.

• C'est à son école que nous devons nous engager dans l'annonce de la Bonne Nouvelle : « *Voici l'Agneau de Dieu* », c'est cette même parole que nous devons annoncer au monde. Cet Agneau, doux, sans tâche, qui se donne pour t'aimer et te sauver, c'est le Christ. N'ayons pas peur de conduire à plus grand que nous, n'ayons pas peur de nous retirer aussi pour que le Christ lui-même puisse faire son œuvre.

QUESTIONS

1 **Comment puis-je m'engager à « manifester le Christ », à désigner « l'Agneau de Dieu » ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 **A quel moment mon témoignage, mon accompagnement se font trop invasifs, et finalement manquent de chasteté ? Ou au contraire, à quel moment est-ce que je manque d'audace dans ce témoignage ou cet accompagnement ? Je peux penser à mes enfants, mes amis, mes collègues...**

CARÊME 2024,
mets la Parole de Dieu au cœur de ta conversion !

Une courte Lectio de frère Jean-Yves vous est proposée tous les jours sur les principales plateformes de podcast (Spotify, ApplePodcast et GooglePodcast)

PAROISSE
Sainte Cécile
Boulogne Billancourt

Paroisse Sainte Cécile | 44 rue de l'Est | 92100 Boulogne-Billancourt
paroisse@stececile.fr
stececile.fr